

EXERCICES

• **À une époque où les modalités du service public de santé fait l'objet de discussions**, où les progrès de la science médicale sont encadrés par des lois d'éthique, la médecine a sa place dans les classes. D'autant que ce thème, abondamment représenté en littérature, peut permettre d'établir des ponts entre l'histoire et l'éducation civique, la littérature et les sciences. La diversité des figures de médecins, la variété des épisodes et des instruments qui jalonnent l'histoire de la médecine rendent le choix d'exercices plus que copieux.

• **Proposer un parcours balzacien** : on peut suivre d'un roman à l'autre les apparitions (et leurs fonctions dramatiques) du personnage du docteur Bianchon, depuis l'étudiant en médecine du *Père Goriot*, jusqu'au savant réputé. Horace Bianchon apparaît ainsi dans vingt-quatre des romans de *La comédie humaine* et peut être considéré comme l'un des personnages récurrents type.

• **Dessiner une histoire de la médecine** en demandant aux élèves d'aller sur la piste des figures de médecins, d'Hippocrate à Galien jusqu'à Pasteur ou Röntgen, en associant à chacun de ces savants l'invention qui l'a rendu célèbre. Cette recherche pourra donner lieu à des exposés oraux, ou des panneaux mettant en valeur chacune des révolutions de la riche et pourtant souvent méconnue histoire de cet art. On pourrait même aller jusqu'à imaginer des dialogues entre médecins d'époques différentes, aux moyens et représentations de leur art dissemblables.

• **Une autre manière de revenir sur les traces de ces « bienfaiteurs de l'humanité »** pourrait consister en une analyse d'un plan d'une ville et des noms de ses rues. Combien de médecins, combien de savants parmi les personnalités dont on ne connaît bien souvent que le nom ?

• **Ce parcours au fil de l'histoire de la médecine** peut enfin se faire par l'intermédiaire des instruments et des objets dont elle s'est servie et dont elle use aujourd'hui encore : de la sangsue et le cautère au stéthoscope et l'IRM... Et d'imaginer des textes écrits sous contrainte, où devront obligatoirement apparaître trois de ces objets.

• **Étudier les mythes grecs et latins liés à la médecine** (qui sont aussi une rencontre de la médecine et de littérature) : le mythe d'Apollon, celui d'Esculape (Asclépios chez les Grecs, fils d'Apollon, initié aux secrets des remèdes et des soins, devenant le plus grand des médecins, puni par les dieux pour avoir ressuscité un homme. Après sa mort, il secourait les malades se rendant dans ses temples, en leur indiquant en rêves, le moyen de guérir) et de son caducée cerné de serpents (à l'origine, le « sceptre » du héros, devenu symbole d'Asclépios, le venin du serpent étant converti en remède), symbole du corps médical. Parmi ses filles, on trouve Panacée, qui a donné son nom à un remède universel. Une des sources de ces récits se trouve dans *Les métamorphoses* d'Ovide, aux livres II et XV.

• **À partir de textes sur des médecins outrepassant leurs droits naturels** (Jekyll, Frankenstein), à partir de la fiction donc, initier les élèves aux questions de l'éthique : le clonage, l'euthanasie, dont les médias sont emplis. L'école peut être le lieu d'une prise de distance par rapport à ces problèmes complexes. Et les méthodes de l'argumentation et du débat oral trouver ici une riche matière.

• **La médecine est affaire de mots** : c'est ainsi que les médecins de comédies assoient leur pouvoir, c'est ainsi que les faux médecins légitiment leur pseudo pratique. Une recherche sur les termes médicaux, bien souvent hérités du grec ou du latin, permettra de travailler sur les racines grecques et latines. Libre aux élèves alors

d'inventer des noms de maladies ou de remèdes fantaisistes, qu'ils feront employer à des médecins réalistes ou farcesques. Il faudra bien entendu imaginer aussi pour soigner ces maladies des instruments originaux (à dessiner). On peut s'appuyer pour ces exercices sur le texte à la mode « médicale » des *Exercices de style* de Queneau.

• **s'intéresser à l'idiome si particulier de la médecine** (carabin, interne, patron, etc.), jargon riche des sédiments de son histoire, permet d'enrichir les récits mettant en scène des médecins. Pour gagner en précision et en efficacité on peut aussi mettre au point des listes de toutes les spécialités de médecine (du pédiatre au phoniatre, du neurologue au tribologue) et des maladies dont ils de chargent. Cette étude des mots de la médecine peut aussi conduire à l'élaboration d'une liste des synonymes péjoratifs ou mélioratifs, familiers ou recherchés, du mot médecin : thérapeute, archiatre, mège, médicastre, mire, toubib, maladier, morticole, barbier.

• **Un aspect de la pratique médicale** que l'on peut aussi aborder est celui de la médecine légale, excellent point de départ, ou épisode clé, d'une nouvelle policière. L'autopsie constitue en effet une source abondante de pistes pour une enquête : causes de la mort, date et heure du décès. Cette opération est en elle-même un scénario en puissance... qu'il ne reste ensuite plus qu'à dérouler. Rien n'interdit de prendre appui sur des représentations picturales de ce procédé, pour stimuler les imaginations et réfléchir aux techniques de dramatisation de la scène. Cet exercice permet en outre de revenir sur le lexique du corps, utile en de nombreuses circonstances d'écriture.

• **Les médecins au cinéma permettent**, qu'il s'agisse d'adaptations d'œuvres littéraires (*Docteur Jekyll et Mister Hyde* de R. Mamoulian, en 1931, *Le docteur Jivago* par David Lean en 1965, *L'Adversaire*, de Nicole Garcia, en 2001) ou de films originaux (*Kanzo Sensei* ou « Le Docteur Foie », de Shohei Imamura (1998), qui raconte sur le mode héroï-comique la lutte éfrénée, pendant la guerre, d'un médecin contre l'hépatite, *Faux-semblants*, de David Cronenberg (1988) sur d'inquitants jumeaux gynécologues, *L'enfant sauvage* de François Truffaut (1969) racontant la tentative du docteur Itard d'élever le jeune Victor recueilli dans la forêt, *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais (1980), illustrant les théories comportementales du professeur Laborit), de donner à voir tout l'éventail du traitement des soignants, du fantastique au pathétique.

• **en s'appuyant sur le film *Le voyage fantastique* de Richard Fleischer (1965)** on pourrait imaginer le périple de médecins d'une époque future à l'intérieur du corps d'un de leurs malades. Le récit ainsi trouvé permettrait à la fois de revenir sur l'anatomie du corps humain, que l'on peut imaginer pleine de couloirs, de salles et d'embûches, mais aussi sur les types de maladies, cette dernière devant forcer à une dramatique course contre la mort. Quitte à incarner les virus et autres bactéries sous la forme de monstres aux formes variées.

• **on pourrait proposer également aux élèves une enquête sur l'habit du médecin** : pourquoi ce dernier passe, au fil des siècles du noir au blanc ? Pourquoi dans les hôpitaux croise-t-on des hommes en bleu ou en vert ? La blouse est-elle uniquement affaire d'hygiène ? Pourquoi les médecins « en ville » sont-ils souvent en « civil » ? À eux de résoudre cette énigme grâce à des recherches sur internet, dans les encyclopédies, ou pourquoi pas en effectuant des entretiens avec des praticiens eux-mêmes. La discussion avec un médecin permettrait de savoir en quoi cette tenue est nécessaire, en quoi elle signale une fonction qu'elle légitime aussi aux yeux du patient.